

Le Musée des beaux-arts de Montréal

architectes: Arcop Associates



par Hélène Gosselin Geoffrion

Le Musée des beaux-arts de Montréal, privé "de son toit et de ses cimaises" pendant plus de trois ans, a réouvert ses portes en mai dernier, offrant non seulement de nouveaux aménagements, mais aussi quelques collections nouvelles et, qui plus est, "une philosophie et des objectifs entièrement repensés".

Le seul musée canadien consacré à la fois aux beaux-arts et aux arts décoratifs, bénéficie maintenant d'une nouvelle aile de cinq étages située à l'arrière de l'édifice principal de la rue Sherbrooke, lequel date de 1912. L'emplacement était auparavant occupé par la galerie de l'Étable et par la maison Hickson, toutes deux démolies. Le zonage restrictif pour l'avenue du Musée (auparavant nommée avenue Ontario) limitait le gabarit à trois étages: deux des cinq niveaux se retrouvent donc au-dessous du sol. L'entrée secondaire, avenue du Musée, conduit les visiteurs au troisième niveau, alors que les deux entrées de la rue Sherbrooke communiquent de plain-pied avec le rez-de-chaussée. La hauteur de la nouvelle aile augmente proportionnellement suivant la pente de la base du Mont-Royal.

Un programme architectural souple

Il peut sembler étonnant qu'un projet atteignant les \$10 millions n'ait pas suscité même l'ébauche d'un programme de la part du propriétaire, mais tel fut bien le cas, réservant aux architectes le soin de composer sur ce canevas vierge. Les seules données exprimaient

la nécessité de pourvoir le plus d'espace additionnel possible d'exposition. Ce qui fut fait en plus que doublant les 24,350 pieds carrés alors disponibles.

"L'allure des cabines téléphoniques"

Les passants déambulant sur la rue Sherbrooke ne peuvent certes rester indifférents aux deux entrées circulaires à dôme de verre qui flanquent de part et d'autre le gigantesque escalier extérieur (maintenant abandonné) de l'édifice principal, et tel était a priori le dessein des concepteurs de cette trouvaille architecturale! De dire monsieur Lebensold, le passant une fois attentif, sera porté davantage à franchir "ces portes plus accueillantes"! Nous n'avons certes pas la prétention de trancher cette question, mais il semble que le concept "d'accueil" est pour le moins relatif d'un passant à l'autre, et que plusieurs regrettent devoir "s'enfouir" dans ces portes-tambour, dénigrant ainsi l'invitation "accueillante" du monumental escalier! Le Musée des beaux-arts de Montréal, dans un de ses communiqués, dépeint ainsi l'architecture contemporaine de ces "deux entrées ultra-modernes": "elles ont un peu l'allure des cabines téléphoniques circulaires"!

Les raisons majeures qui ont motivé ce choix d'aménager des entrées au niveau du sol relèvent principalement de l'importance des facteurs entretien et sécurité, certes non négligeables considérant l'inclémence du climat québécois.

Les entrées de la rue Sherbrooke